1995

Le Train fantôme, 30' Nyst / RTC; Beta ; archivé chez R.T.C.
* Installation

« Après *Le Train neuf*, après *Le Serpentrain* voici *Le Train fantôme*, troisième réflexion sur le thème. Que se passe-t-il ? Evoluer, c'est simplifier. Aussi voici l'installation vidéo simplifiée, minimalisée, ce qui n'est pas plus mal. » (Lettre à Dorothée and Co. , 5 mars 1995)

Texte :

J.L. Nyst, *Le Train neuf*. (manuscrit)

Bien entendu, ce train est celui de l'esprit. L'observation d'un nombre l'entraîne, le fait voyager. Deux personnages sont assis, face à face, dans ce train de l'esprit. Le paysage à l'arrière-plan est remplacé par une variation sur le chiffre 9.
En fin de compte, ce que voient les voyageurs est le défilement de leur pensée tournée vers le chiffre 9. La pensée est articulée sous la forme d'un dialogue.
Bon voyage de l'imaginaire au virtuel, deux univers impalpables ; et ceci n'est pas de la science-fiction. L'imagination et les images virtuelles existent vraiment. Deux univers de lumière.

Dialogue

(note : entre parenthèses, images informatiques) :
Dans la gare de Nomala, Thérésa et Codca observent les tableaux automatiques des arrivées et des départs. Le tableau affiche neuf quais d'embarquement. (1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6 – 7 – 8 – 9)
Les aventuriers de la conversation cherchent le train qui les conduira du monde imaginaire à l'univers virtuel. Thérésa désigne le dernier chiffre aligné. (9)
Th. : C'est lui, à n'en pas douter.
C. : Tu es sûre que ce n'est pas le précédent, le double zéro, je me souviens l'avoir rencontré en vidéo. (8)
Th. : C'est de l'histoire ancienne et le suivant est tout neuf.
C. : Je ne suis pas physionomiste mais tu as raison, c'est le dernier de la liste : tout neuf et de profil. (9)
Th. : De face, il ne serait plus neuf du tout.
C. : De face, la boucle disparaît, il ne reste plus qu'un trait. (I)
Th. : Un trait tel que devaient en tracer les premiers hommes bien avant l'écriture cunéiforme.
C. : De face du neuf, on passe au primitif. (0.1)
Th. : Un quart de tour et le temps change si loin.
C. : Un autre quart de tour et un cercle s'accouple au trait. (9)
Th. : Le neuf est une longue histoire d'amour
C. : Une histoire qui dure toujours. On ne pouvait deviner là où elle nous a menés.
Th. : Et si on le positionnait autrement, s'aimeraient-ils toujours autant ?
C. : Si tu en changes le sens, le sens change ; ce n'est plus neuf. Neuf c'est de profil et pas autrement. (le 9 tourne)
Th. : Le bon profil ?
C. : Le profil gauche, celui du cœur, ils ne pourraient s'aimer en y étant opposés.
Th. : Le profil le transforme en lettre P comme dans profil justement. (P).
C. : Ou comme dans Paix – Pèlerin – Présence.

Th. : Le visage opposé au neuf lui reste familier. Ils sont deux profils d'une même idée. (deux cercles sur un trait).
C. : Revenons à nos moutons, au seul profil du neuf.
Th. : Un profil à l'image d'une romance.
C. : Là, tu t'avances. Une image est un enclos dont les piquets sont des traits (cercle tracé avec des traits verticaux).
Th. : Pour garder les moutons ?
C. : Ou pour les regarder.
Th. : Les moutons peuvent être neuf (9 dans le cercle de traits).
C. : Au nombre de neuf ? dans une image ? mais une image ne sera jamais neuf.
Th. : À tout casser, elle pourrait être neuve.
C. : C'est tout neuf ou rien du tout. Il n'y a pas la moindre image en dessous.
Th. : Je me demande si vraiment une nouvelle image avec les nombres n'aurait rien à voir.
C. : Une image numérique ! Thérésa, tes visions te conduisent au chimérique.
Th. : Je vois instantanément et tout neuf ; ce n'est pas long. Le neuf est vite dépassé par une autre nouveauté (morfing du 1 au 9)
C. : Oui mais c'est encore neuf.
Th. : Le neuf se transforme en neuf, tel un fleuve dont le débit, sans cesse, se renouvelle.
C. : Tel un fleuve au courant incessant et au profil permanent.
Th. : Une permanence au profil d'une parfaite transparence. Ce miroir, cependant, a un côté tarabiscoté.
C. : Tarabiscoté ! Le neuf n'est pas compliqué.
Th. : Tarabiscoté par ce trait, cette branche qui lui est accouplée. (9)
C. : Mais sans ce prolongement, ce serait un zéro, rien du tout. (0)
Th. : Or, il est neuf, ce qui est déjà beaucoup ; comme si deux chiffres, le 0 et le 1 s'étaient entendus comme des larrons en foire pour composer un numéro (0.1 ; le 1 tourne autour du 0)
C. : Un numéro assez réussi ; là, j'y applaudis.
Th. : Un numéro neuf, toujours actuel. (9)
C. : Le neuf est sans âge.
Th. : Encore que l'âge peut atteindre neuf.
C. : Et le dépasser.
Th. : L'âge passe, le neuf pas. (9.9)
C. : Alors voilà, on dépasse le neuf et lui reste là.
Th. : Tout neuf, comme un nouveau-né.
C. : Absolument, ce n'est pas sans raison qu'il y a neuf mois de gestation. (morfing de 1 à 9)
Th. : Le neuf est éternel, sans cesse il se renouvelle.
C. : Oui car, après lui, il n'y a plus rien. Le 1 et le 0 se séparent corps et bien. (1.0)
Il est le dernier caractère des nombres. (9)
Th. : Le dernier et puis c'est encore lui.
C. : Après on recommence à zéro et à zéro c'est neuf. (0)
Th. : À propos de caractère, couché il ressemble à une cuillère (9 à l'horizontale, cercle à droite)
C. : Une cuillère pour puiser un peu d'éternité. (9 à l'horizontale, cercle à droite)
Th. : Il arrive toujours un moment où l'on n'a plus de petite cuillère. Elle disparaît comme par mystère, engloutie à jamais dans l'éternité qu'elle a puisée. (0)
C. : Tu as beau le faire tourner dans toutes les directions, le neuf n'a qu'une position. En dehors, c'est du folklore.
Th. : Je ne dirais pas cela, il est vrai qu'à le faire tourner, il n'est plus ce qu'il était. Du dernier nombre, il passe à l'alphabet. (9 à l'horizontale, cercle à gauche)
C. : À l'alphabet et à un objet.
Th. : À un objet et au nombre premier – un -, profil de cuillère et la tête en bas, je vois un d (P, 9 verticale cercle à droite, d).
C. : La tête en bas, le désir lui fait perdre l'équilibre. Un profil de cuillère et un jeu de dés. (idem)
Th. : C'est un rébus.
C. : C'est à méditer (9).
Mais la tête en bas et de profil droit le neuf se transforme en six (6).

Th. : Six, six, six est le nom de la bête d'Apocalypse (6.6.6.).
C. : Il est aussi le nom d'un groupe de musique.
Th. : Le six est contrariant (6).
C. : (Morfing du 6 au 9) Contrariant, en effet, le neuf, la tête à l'envers, doit tout voir de travers. Le neuf n'est pas un acrobate ; il est sans intérêt de lui faire exécuter des tourniquets.
Th. : Tout cela est un jeu. Le neuf, serait-il sérieux.
C. : Sérieux ou pas sérieux, ni ange ni démon, le neuf change. Je le vois à l'image d'un paysage sans cesse par les ombres et la lumière.
Th. : Les ombres et le nombre. Une seule lettre fait glisser l'ombre dans un autre monde. (Ombre – Nombre – N)
C. : La lettre N comme dans neuf.
Th. : Tu perds la tête, le paysage était le ciel et la terre.
C. : La tête n'est pas perdue, elle est dessinée et le pied qui s'y attache est un contact qui me fait frissonner. (9 sur trait horizontal)
Th. : C'est le portrait d'un homme et non celui d'une étendue.
C. : Comment les dissocier ?
Th. : Tout cela n'est-il pas trop abstrait ?
C. : Je connais un neuf concret en fer et peint en jaune or. (image verrou)
Th. :En jaune or, brillante idée ; pourquoi un neuf en fer forgé ?
C. : C'est un verrou à baïonnette dont la crosse et la tige forme un neuf haut sur pied.
Th. : Un verrou remis à neuf comme une horloge remise à l'heure. (horloge)
C. : Cela me laisse songeur. En fait, songeur, il l'est, son apparence déjà l'indique et puis il a l'esprit ailleurs. La preuve en est que la tête est vide à l'intérieur.(9)
Th. : À quoi peut bien servir un songe remis à l'heure ? (horloge)
C. : À emporter les voyageurs au mariage du nombre et des images. (horloge avec une ficelle pendante qui la transforme en ballon)
Th. : Comme tu es contradictoire, il y a peu tu ne voulais pas y croire.
C. : Je me sentais si misérable ; je voyais l'image bien seule et sans espoir. Et puis le nombre l'a rejointe et la voici neuve, en tous points d'image ombrée, la voici passée dans la virtualité. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf. Embraquez, les voyageurs dans le train neuf à destination de l'illusion. (portrait de Codca ; portrait de Thérésa et Codca + 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 ; 9)
Th. : C'est un endroit charmant où rien n'existe vraiment. (morfing 1 à 9)
C. : Mais pour la réception on n'a reçu aucun carton.
Th. : Les invités n'y sont jamais comptés.
C. : Il y aura du monde.
Th. : Le monde et le nombre s'entendent bien ; ne sois pas intimidé.
C. : L'image est une épreuve difficile à surmonter.
Th. : Dans l'épreuve, le neuf ne fait pas défaut. Il est toujours là où il faut. (9 ; tonneau et icare + verrou)
C. : Encore fallait-il le démontrer.
Th. : C'est la preuve par neuf. (preuve par 9)
C. : Le bon sens, quoi !
Th. : De profil et tout neuf. (9)
(Son strident du passage d'un TGV) (TGV)
C. : Je nous vois déjà arriver en TGV. (T9V)
Th. : Où ça ?
C. : Le train en gare du virtuel.

J.L. Nyst***, Le Serpentrain***. (manuscrit) :
Thérésa Plane tire le store sur la fenêtre du compartiment où la conversation va se dérouler en ombres chinoises légèrement orangées ; une feuille rouge suspendue au bout d'une fine branche balance sur le haut de l'image, entre les personnages.

Thérésa assise face à un grand ours noir lui tient les mains ; Thérésa tend le bras, indique la feuille suspendue.
Th. : Le comique de l'histoire est que la feuille ne tombe pas.
Ours noir : Ou qu'elle ne veut pas tomber.
Th. : Une feuille qui ne tombe jamais. Il y a de nombreuses années, au pied du petit arbre, une panthère rose cherchait quelque chose.
Ours : Une pâquerette ? Un trèfle à quatre feuilles ?
Th. : Elle a dû trouver puis elle est repartie dans un dessin animé. Ensuite les éléments du paysage ont disparu et le paysage s'est étendu. On pouvait y voir plus loin. L'horizon a reculé et du creux de la vallée parvenait le sifflement d'un train. Le train n'était pas encore visible.
Ours : Il faudra que le paysage s'étende davantage et ne puisse plus rien dissimuler.
Th. : Ce que j'en retiens n'est pas le passage du train, mais cette feuille obstinée et un homme qui n'arrive pas à lire ce que, sûrement, la feuille veut dire.
Ours : Qu'elle ne veut pas tomber, cela, on l'avait deviné. Mais pourquoi ?
Th. : Les tout derniers jours de novembre subsistaient les toutes dernières feuilles et puis il n'y en eut plus que deux, d'un ambre rougeâtre, éclatant. Elles sont restées longtemps.
Ours : J'aurais parié sur la feuille du haut.
Th. : Tu aurais perdu, c'est celle du bas qui a gagné.
Ours : Et elle est toujours là.
Th. : À la porte de Noël, c'est tout à fait exceptionnel.
Ours : À la porte de Noël, un sapin illuminé, on y est habitué mais une feuille caduque qui ne veut pas tomber, là, il doit y avoir un truc.
Th. : La feuille, tu dois t'en douter, n'est pas passée inaperçue. Rouge comme il n'est pas permis.
Ours : Comme un couple que l'on aurait surpris en train de… (sifflement)
Th. : En train de ?
Ours : Enfin en train, … en train de … tu vois comme ces colliers de perles.
Th. : De s'aimer.
Ours : Quand le paysage sera déplissé, on pourra enfin voir le train passer et la feuille tomber.
Th. : Comment savoir si, entre la feuille tenace et le train qui passe, il y a un mot de passe ? .Un mot de trop et tout change. Un silence et tout change.
Ours : Conclusion : tout change de toutes façons.
Th. : Le train passe sur son chemin de fer et la feuille reste accrochée en l'air.
Ours : Depuis novembre, il s'est passé que cela n'a plus changé.
Th. : Ne plus changer, c'est malgré tout différent de ce qu'il y avait avant.
Ours : C'est le changement qui est stoppé. Le train passe et la feuille ne tombe pas. Un code secret, peut-être, les reliait.
Th. : Sur la feuille du liquidambar serait inscrit un code de mémoire ?
Ours : Là, je ne te suis plus ; de quel bar parles-tu ?
Th. : Liquidambar, c'est le nom de l'arbre de la famille des Hamamélis.
Ours : Ta science m'étonnera toujours. Comment, du fin fonds de ton esprit, ce nom est-il sorti ?
Th. : C'est l'Histoire. Une histoire que l'on ne peut oublier : les conquistadors espagnols lorsqu'ils ont mis le pied en Amérique cherchait de l'or et des trésors.
Ours : Armés jusqu'aux dents comme si un trésor était gardé par un serpent.
Th. : Un trésor, de quelque façon, est toujours protégé par un serpent dragon dont l'apparence n'est pas nécessairement à l'image que l'on s'en fait.
Ours : Toujours ?
Th. : Toujours et nuit. Écoute, les hommes armés se sont avancés par petits groupes sur le nouveau continent. Un est resté seul et a pris une autre direction. Il s'appelait Pablo.
Ours : Pablo comment ?
Th. : Pablo Picasso.
Ours : Picasso n'était armé que d'un pinceau.
Th. : Il devait être un de ses lointains ancêtres. C'était en novembre, l'époque où les arbres sont en offrande. Véritablement, ils prient. Ils sont tout amour, en extase et leurs feuilles se paient des couleurs les plus rares.
Ours : Si bon sang ne peut mentir, Pablo était aux Anges.

Th. : Aux Anges, corps et âme. Pablo était transporté.
Ours : Transporté par les anges, c'est un moyen de voyage que l'on devrait développer.
Th. : Transporté à proximité d'une fontaine d'ambre liquide ; du moins, telle fut sa première impression.
Ours : Ce n'était pas vrai ?
Th. : En réalité, la fontaine était un arbre. De la transparence du feuillage traversé par la lumière semblait s'écouler de l'ambre. Au pied de l'arbre un redoutable serpent, la tête dressée, l'observait de ses yeux furieux. *« Liquidambar »*, s'exclama Pablo qui ne parlait qu'espagnol.
Ours : Ce qu'il faut traduire ?
Th. : Par ambre liquide. Pablo avait trouvé le mot juste ; juste ce qu'il fallait dire. Et le serpent furieux s'est transformé en serpent content.
Ours : Le mot de passe. Mais Pablo a bien dû finir par se rendre compte de sa méprise.
Th. : Pour lui, les mots n'avaient pas de prise, arbre ou fontaine c'est tout pareil lorsqu'on s'émerveille.
Ours : Les mots qui lâchent prise. Quel vertige ! Mon Dieu, dans quel monde est-il tombé ?
Th. : Un monde oublié situé en dehors de la pensée. Pablo a caressé la tête du serpent content, qui l'a été encore davantage, perdant du même coup et sa tête et sa mauvaise réputation. Pablo a approché son casque en coupe afin de récolter quelques gouttes de sa vision.
Ours : Et une feuille y est tombée.
Th. : Sa feuille chérie, celle qui lui était destiné, qui l'attendait depuis toujours.
Ours : Toujours et la nuit.
Th. : Doucement en vol plané, la feuille destinée…
Ours : C'est un beau nom pour une feuille.
Th. : S'est posée au fond du casque tapissant la coupe improvisée de ses cinq lobes rouge sang.
Ours : Cinq, comme les doigts de la main.
Th. : Comme une étoile, comme les sens, …
Ours : Le bon sens.
Th. : De la main, justement, Pablo l'a retirée délicatement et l'a admirée longtemps. Picasso venait de découvrir un trésor bien plus précieux que de l'or. De retour à lui, il faisait nuit.
Ours : La nuit et toujours.
Th. : Pablo se dit : « *Quitte à revenir à moi, autant revenir au camp.* »
Ours : Au camp de base.
Th. : Où il a raconté son histoire de liquidambar et d'un monde oublié. Les conquistadores se sont bien moqués de lui.
Ours : De lui, là où il était revenu.
Th. : Mais le nom de l'arbre est resté.
Ours : L'histoire est belle mais, à l'heure actuelle, le nom de l'arbre ne nous donne pas le mot.
Th. : Je ne te suis pas.
Ours : Le mot de la feuille ; je pense à cet homme qui n'arrive pas à lire ce que la feuille veut dire.
Th. : Tu parles de son obstination à dire nom [sic].
Ours : Il doit y avoir une raison.
Th. : Et si c'était tout simplement comme cela une anomalie dont la matière a le secret.
Ours : Sans raison, c'est sans secret. Et si secret il y a, la feuille insiste pour le révéler.
Th. : Le moins que l'on puisse affirmer, c'est qu'elle ne s'en cache pas.
Ours : Elle attire l'attention. Pourquoi ?
Th. : Eh bien ! Parce qu'elle reste seule, que toutes les autres sont tombées.
Ours : Tomber est la fonction naturelle afin qu'au printemps, de l'arbre en poussent des nouvelles.
Th. : Telle une résurrection planifiée sur le calendrier des saisons.
Passent deux personnages portant un cadavre, l'un par les pieds, l'autre sous les bras.
Ours : Et pourtant personne ne ressuscite. As-tu déjà vu ressusciter quelqu'un ?
Th. : Rien n'est impossible. Sans quoi, tu imagines la vie ?
Ours : Possible, oui, après l'Apocalypse, je ne vois pas d'autre scénario.
(Le cadavre repasse dans l'autre sens en marchant. Les porteurs courent derrière lui.)
Th. : La fin est un commencement.
Ours : Comme disait Tarzan. Je me demande pourquoi à résurrection il faut deux R.

Th. Un air mort et l'autre pour l'air vivant.
Ours : L'air de la feuille serait plutôt celui de Résistant.
Th. : La feuille est glorieuse mais elle n'est pas morte ; du moins, pas depuis cette année-ci.
Ours : Gloria est un nom qui lui convient pourtant bien.
(La feuille est agitée par un vent de tempête.)
Th. : Gloria est le mot ; comme dans l'histoire d'Edgar Allan Poe.
Ours : Dans ces histoires extraordinaires, je n'aperçois aucune Gloria.
Th. : J'évoque *La Lettre volée*, posée tellement en évidence qu'aucun policier ne l'a trouvée.
Ours : On parle de nom de mot et te voici à la lettre.
Th. : L'homme qui n'arrive pas à lire la feuille en cherche l'écriture dans les nervures.
Ours : On peut dire qu'il l'observe à la loupe.
Th. : Mais il est aveugle à l'offrande dans toute sa gloire rayonnante.
Ours : Gloria in excelsis folium.
Th. : Tu as trouvé. Oui. Gloria. Le nom a rejoint le mot.
(Percussions des butoirs de wagons qui s'accrochent.)
Th. : Sous le choc, le mot s'évanouit, il s'en dégage l'esprit.
Ours : L'esprit qui plane, Thérésa Gloria au-dessus du corps inerte de quelques lettres.
Th. : Le corps ressuscité, juste le temps magique où saint Michel d'un coup d'épée vient terrasser le serpent dragon qui le retient aux noms.
Image de la feuille à laquelle ne se superpose plus celle de saint Michel et son épée levée. La feuille se détache, saint Michel s'efface. Le wagon de la conversation se décroche, la feuille plane, se pose délicatement sur les genoux de l'ours noir qui s'en empare délicatement et la tient face à lui, la fait tourner telle une ballerine dont il est tombé follement amoureux.
Ours : Gloria attendait un amoureux.
Th. : Elle attendait Noël.
Ours : Qui est Noël ?
Th. : C'est toi, gros bêta.
Ours : As-tu remarqué que l'on est détaché du train ?
Th. : Le Serpentrain a perdu la tête. Il n'y avait plus de trésor à garder. Tu l'as trouvé.
Thérésa ouvre le store du compartiment, met ses mains en œillères, regarde par la fenêtre, un paysage d'hiver. Noël. L'ours noir reste en contemplation devant Gloria la ballerine, puis il se tourne également vers la fenêtre, les mains en œillères. Gloria contre la vitre. Ses cinq lobes d'un rouge éclatant se détachent sur le paysage blanc.